


LYCÉE FRANÇAIS

DE NEW YORK



YEAR BOOK 1946

ROGER & GALLET

NEW YORK



Dixième Anniversaire

1935 - 36

1945 - 46

In Memoriam

Anciens élèves du Lycée tombés au Champ d'Honneur:

Guillaume de Bourgoing

François Chapman

Pierre Rosset Cournand

Charles de Fontnouvelle

François Mariani

Victor Soskice

UN PEU D'HISTOIRE



M. Charles de Fontnouvelle.

A l'occasion du dixième anniversaire de la fondation du Lycée Français de New York, il n'est pas sans intérêt de rappeler brièvement, pour les lecteurs du "Year Book", comment le Lycée a été créé, quels ont été ses débuts, et comment il s'est développé.

Après trois ans d'études, de négociations et de formalités, le Lycée a pu ouvrir ses portes le 5 octobre 1935, grâce au bénéfice d'une représentation théâtrale donnée par des amateurs. La somme de \$2,133.90 ainsi obtenue, représentait à cette date les seules disponibilités financières du Lycée.

A l'ouverture, 18 élèves étaient présents, répartis de la dixième à la sixième incluse; la fin de l'année scolaire en comptait 29. L'année suivante le chiffre s'élevait à 69 et en 1937-38 à 85.

C'est alors que le Lycée grâce, en partie, à de généreuses donations françaises et américaines, se rendit acquéreur du magnifique immeuble où il se trouve actuellement. L'inauguration, le 25 avril 1938, fut brillante. Le Dr. Nicholas Murray Butler, Président de l'Université de Columbia, l'Ambassadeur de France, le Comte de Saint-Quentin, M. Bouglé, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure, y prirent, entr'autres, la parole. M. Henry Dupont, Vice-Président du Lycée, lut une lettre fort élogieuse du Dr. Frank Pierrepont Graves, Ministre de l'Education de l'Etat de New York qui avait bien voulu, dès la

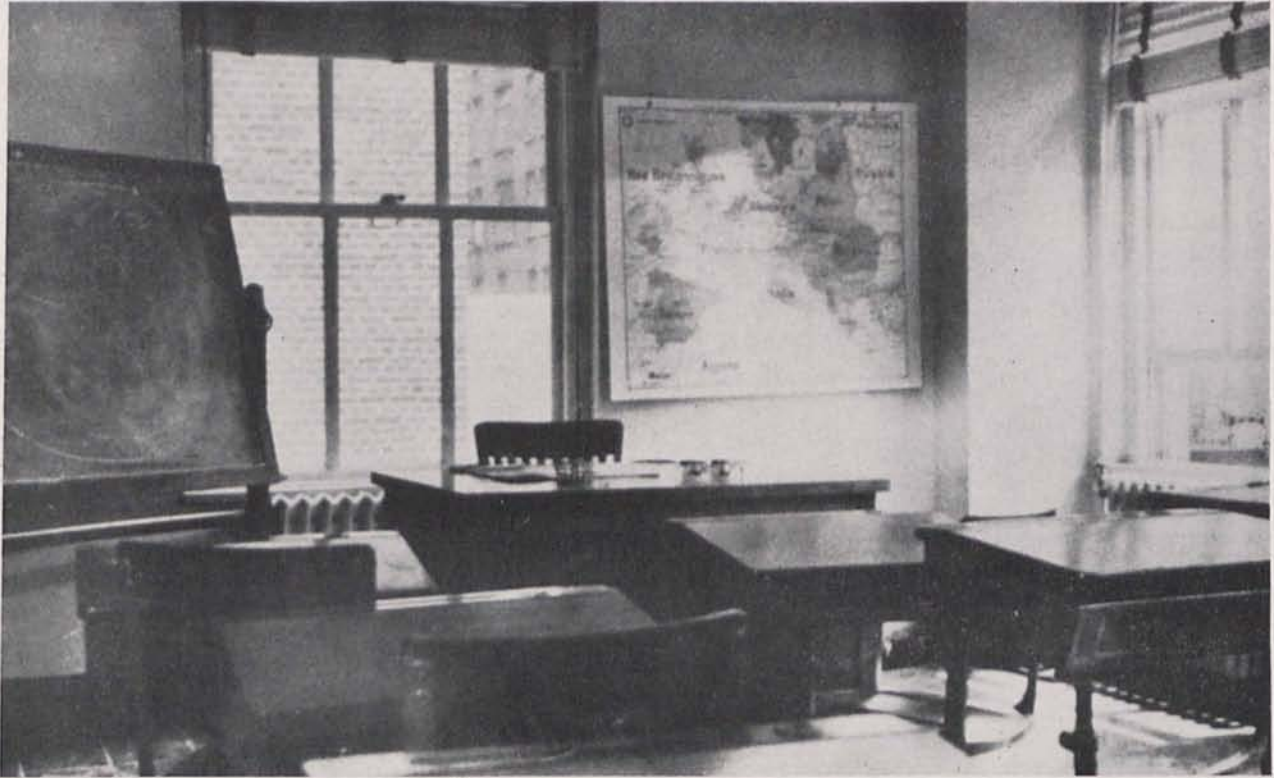
fondation, être à la tête du Comité de Patronage du Lycée.

Puis d'année, en année la liste des élèves s'allongea jusqu'à cette année où nous comptons 229 inscrits.

Depuis l'ouverture, les élèves inscrits au Lycée se sont répartis en 24 nationalités, appartenant qu'ils étaient aux pays suivants: France, Etats-Unis, Grande Bretagne, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Colombie, Cuba, Danemark, Espagne, Grèce, Hollande, Hongrie, Italie, Maroc, Luxembourg, Iran, Philippines, Pologne, Roumanie, Russie, Suisse et Tchecoslovaquie.

Le Lycée est donc ainsi, à sa manière, une sorte de petite Société des Nations: l'harmonie et l'esprit de camaraderie y règnent, et nous en sommes tous très heureux et très fiers.

Le Président.



*La salle où eut lieu
la première classe du Lycée
le 5 octobre 1935*

OFFERT PAR:

Eliane Henno de Alban-Mestanza
ancienne élève du Lycée,
Vice-President in charge of Production
Foreign Screen Corporation

SAVIEZ-VOUS QUE

... Le nombre des inscriptions reçues au Lycée du 1er octobre 1935 au 15 mars 1946 a été de 1702 ...

... Le nombre des dossiers individuels des élèves passés par le Lycée du 1er octobre 1935 au 15 mars 1946 est de 706 ...

... Le nombre des professeurs est passé, entre 1935-36 et 1945-46, de 6 à 32.

... Nous avons battu le record des inscriptions en 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1945; celui du nombre des nouveaux élèves en 1936, 1938, 1939 et 1940 ...

... En 1945-46 nous avons eu 229 inscriptions ...

... Nous avons cette année 81 nouveaux élèves ...

... Nous avons toujours eu un nombre approximativement égal de filles et de garçons ...

... Il y a actuellement au Lycée 119 filles et 110 garçons ...

... Le nombre des anciens élèves du Lycée qui ont servi sous les drapeaux est de 90 ...

... Au cours de ces dernières années, 69 anciens élèves du Lycée se sont inscrits dans des collèges ou universités des Etats Unis et du Canada ...

... La lettre la mieux représentée chez les élèves et anciens élèves du Lycée est la lettre B (94 élèves inscrits entre 1935 et 1946 ont un nom qui commence par la lettre B).

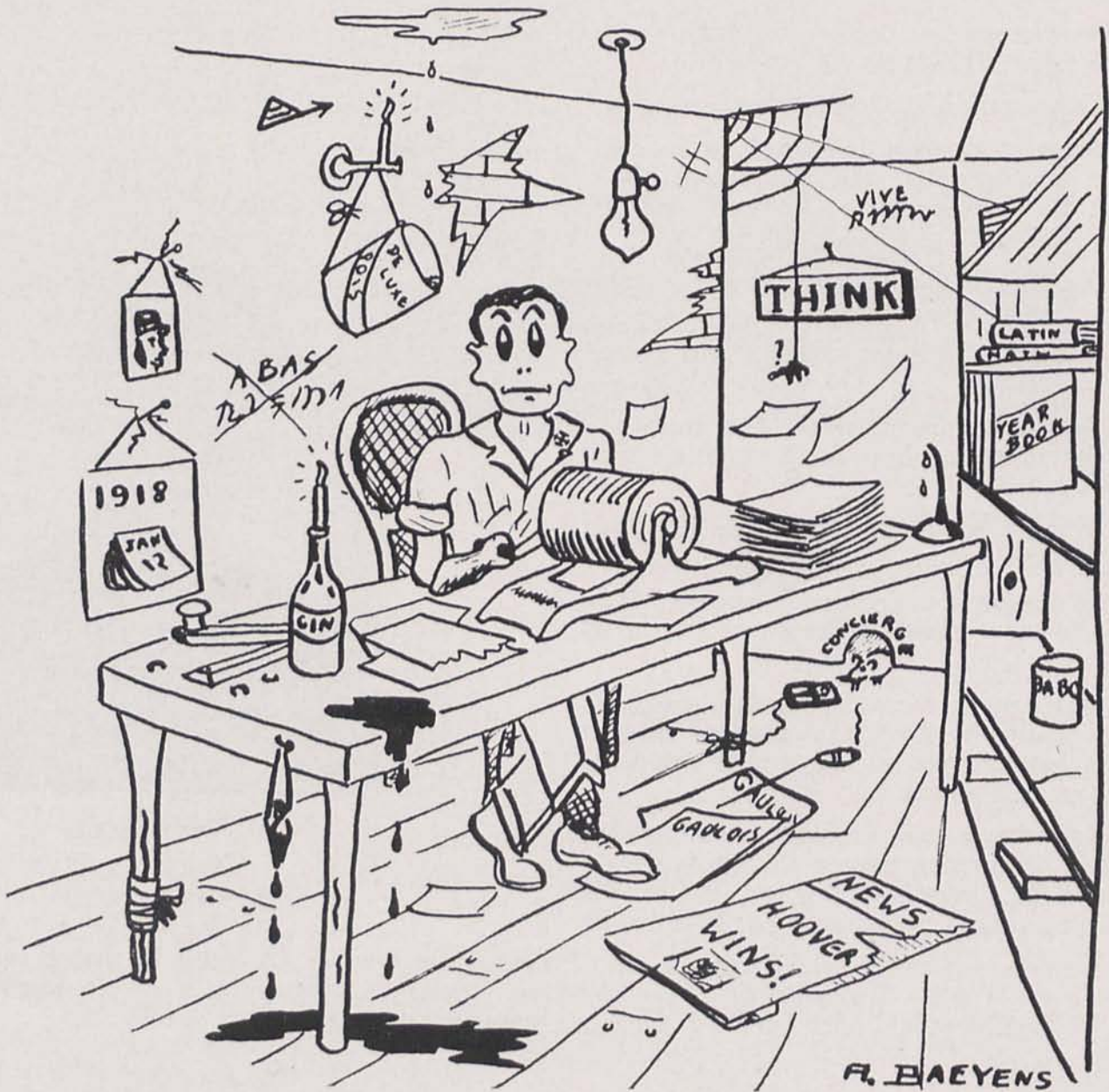
Nous avons eu un U, un Y, trois Q, cinq I, cinq O et six Z. La lettre la moins représentée est la lettre X (pas de X ... peut-être parce que nous n'avons pas encore de classe de Mathématiques Spéciales ... Mais *tout vient à point qui sait attendre*) ...



M. Pierre Brodin

Le Directeur des Etudes

Ce "year-book" est presente
par l'Association des Eleves du Lycée



LA SALLE DE REDACTION.
Vue par Baeyens.

L'ASSOCIATION DES ÉLÈVES

Sous ce titre pompeux, les élèves du Lycée ont constitué une sorte d'Amicale, dont le but est de divertir leurs cerveaux fatigués, et de resserrer par des distractions en commun les liens qui les unissent.

Dès le mois d'octobre, les élèves des classes supérieures se réunirent et procédèrent à l'élection de fonctionnaires. C'est ainsi qu'un élève se vit honoré du titre de "Président", une autre de celui de "Présidente". Un secrétaire et un trésorier furent aussi nommés; ce dernier en particulier ne cesse de témoigner le plus grand intérêt à ses administrés: une cotisation est réclamée chaque mois!

Les activités ont été de tous genres, sous la direction de Michel Compagnon de Charles Sternfeld et de Charles Wormser, présidents successifs, et de Nicole Minor, présidente réélue et Consuelo Eames, présidente. Plusieurs bals eurent lieu dans la grande salle d'honneur du Lycée: bal de Rentrée, fin octobre, bal de Noël, en décembre, bal du Milieu d'Année, en février, bal de Pâques, en avril, bal du Baccalauréat, en Juin. La caisse de l'Association, parfois en bon état, permet d'étaler à chaque fois un stock de jus et de petits gâteaux, rapidement engloutis. Quelques excursions

furent aussi joyeusement accueillies par les élèves avides de grand air. Staten Island reçut la visite, pendant une journée entière, d'une troupe nombreuse et bruyante, tandis qu'à plusieurs reprises, les routes se virent envahies par des cyclistes parlant français. Tout ceci sans parler des parties de ping-pong, de patinage, et de beaucoup d'autres activités de moindre importance.

Cet historique de l'Association serait incomplet sans un bref rapport des événements politiques qui marquèrent son existence; tels que nombreuses protestations des administrés envers leurs dirigeants, réclamation de bals supplémentaires, etc. . . . mais alors que la fin de l'année approche, avec le baccalauréat, chacun se sent satisfait. Nous souhaitons à l'Association une longue vie, et un vif succès dans les années à venir.

Le Conseil.

Présidents de classe élus en 1946:

Michel Compagnon	Classe de Première
Nicole Minor	Classe de Seconde
Pierre Lelandais	Classe de Troisième
Miriam Bernheim	Classe de Quatrième
André Jobin	Classe de Cinquième
Carl Weiss	Classe de Sixième
Catherine Sterling	Classe de Septième
Bernard Mendès France	Classe de Huitième



MME. S. DURIEUX
Conseillère de l'Association

NOS ÉCOLES ADOPTÉES

Les élèves du Lycée ont continué, pendant l'année 1945-1946, à s'occuper activement des écoles qu'ils avaient adoptées à la fin de l'année scolaire 1945. Les sommes récoltées successivement au 3ème trimestre de l'année dernière, au 1er trimestre de cette année (\$325), au 2nd trimestre (\$350) ont servi à procurer à nos filleuls des vêtements, des souliers, des fournitures scolaires et quelques provisions.

Ce sont les classes de 6ème et de 5ème qui se sont montrées les plus généreuses. La campagne du 3ème trimestre n'est pas terminée, mais jusqu'à présent les élèves du Lycée ont compris la responsabilité qu'ils avaient assumée en adoptant ces écoles, responsabilité d'autant plus lourde que beaucoup des écoliers et leurs familles ainsi secourus se trouvaient dans une détresse totale.

L'école de Beauvais avait été en partie détruite; nous avons reçu des lettres touchantes des tout petits pour nous remercier des paquets. L'école de Chajoux-la-Bresse avait été méthodiquement anéantie avec

le reste du village au moment de la retraite des Allemands qui avaient emmené les hommes, laissant femmes et enfants dans la neige. Depuis les familles se sont regroupées, l'école a été rouverte; mais il doit falloir un certain héroïsme à ceux qui veulent recréer le village, pour passer deux hivers dans des maisons en ruines, dans des cabanes ouvertes, couchant sur les planchers. Les murs de l'école sont faits de planches disjointes; et les secours que nous envoyons doivent être bien insuffisants. Pourtant, maître et élèves, tout en nous remerciant de nos dons, nous expliquent qu'ils désirent surtout arriver rapidement à se suffire à eux-mêmes, et ils ont eu, pour nous montrer leur reconnaissance, le geste charmant de nous envoyer ce qu'ils ont de plus beau: des sapins des Vosges.

Les élèves du Lycée ont un peu contribué à soulager des misères si lourdes; en continuant, eux qui sont par comparaison si favorisés, ils aideront des écoliers de France à revenir plus rapidement à la vie normale.



NOS PROFESSEURS

Voici
quelques années...



et aujourd'hui:

Autour de M. de Fontnouvelle et de M. Brodin, de gauche à droite

1er rang: Mesdames D. Perrier (Littérature), D. Corrèa ((Mathématiques-Sciences), S. David (Lettres), S. Durieux (8ème et Italien), A. Mount (Latin), A. Day-Mondain (Philosophie);

2ème rang: Mme. L. Bégué (Français), Mlle. M. Giauque (9ème), Mrs. C. Smith (Anglais), Mme. S. Brodin (7ème et Art Dramatique), Mlle. S. Nowinsky (Laboratoire), Miss D. Stanley (Anglais), Mlles. R. Rey de Villette (11ème), J. Geymet (10ème), Mme. L. Dobrin (répétitrice);

3ème rang: MM. S. Lissim (Dessin), J. Rallo (Anglais), G. Deschamps (Mathématiques), E. Guy (Anglais), A. Wendling (Physique et Chimie), E. Berger (Allemand);

4ème rang: MM. A. MacFarlan (Anglais et Education Physique), J. Habert (Histoire et Géographie).

Absents: Mlle. C. Jané (Espagnol), MM. J. Boorsch (Grec), A. Minor (Sciences), N. Dia (Anglais), Mlle. Lubka (Anglais), Mlle. M. Barratte (répétitrice).



*La façade
du Lycée*

OFFERT PAR:

LA CHAMBRE DE COMMERCE FRANÇAISE
DES ETATS UNIS
NEW YORK



I Quelques nouvelles:

Gloria Alvarez (1938-1944)

est actuellement étudiante à Manhattanville College of the Sacred Heart.

Projets: se marier, en juin, à M. John H. Coleman

Paul Armand (1944)

est étudiant à Yale University

Hilda Beer (1937-1942)

a fait des études aux collèges Western, Oxford, Ohio

Projets: continuer à étudier

Jean Beer (1937-1939)

est actuellement un "yeoman" dans la marine américaine

Lise Beer (1937-1940)

est devenue Mrs. Joseph Stein et travaille au Medical Center de New York

Martin Beer (1937-1939)

vient de quitter l'armée et désire pousser plus loin ses études

Eleanor Charlotte Cramer (1943-1944)

est secrétaire des chanteurs renommés M. et Mme. Jan Kiepura. Ces dernières années, elle a étudié le polonais à Columbia

Joy Cuypers (1940-1945)

est étudiante à Barnard College mais ses projets pour l'avenir sont encore incertains

Jacqueline Delavigne (1935-38-1940-41)

travaille au Consulat Général de France, a reçu son diplôme de B. A. de Barnard College, Juin 1944.

Jean René Delavigne (1935-1937 et 1940-1941)

est devenu moniteur des élèves pilotes français aux Etats-Unis et désire retourner à l'Université de Fordham

Henri Emmet (1939-1940)

est actuellement conseiller aux vétérans et entre tient des projets pour être avocat

Edouard Emmet (1939-1944)

est élève à St. Mark's School

Marie-Louise Emmet (1939-1942)

après ses études à Barnard College, veut entrer dans le service diplomatique

Maurice Ernst (1937-1943)

est dans l'école d'orientation de l'armée d'occupation

Pierre Frye (1935-1942)

fait ses études à Columbia University Law School et a des projets pour entrer dans le corps diplomatique des Etats-Unis.

Michel Guggenheim (1941-1943)

a fait 2 années à Yale University, 1 an dans l'armée française (1ère armée, occupation en Autriche et en Allemagne) vient d'être démobilisé et rapatrié à New York. Il vient de se marier.

Georges Gonneau (1936-1943)

est un enseigne dans les forces navales américaines

Michel Grinberg-Vinavert (1941-1943)

est étudiant à Wesleyan University

Henri Guindon (1938-1944)

est caporal infirmier à Darmstadt (Allemagne)

Barbara Haines (1937-1940 et 1943-1944)

a été membre de la Croix Rouge et a des projets pour entrer à Barnard College

Eliane Henno (1936-1943) de Alban-Mestanza

a fondé avec son mari le Foreign Screen corporation, organe de production et de distribution de films en Amérique latine

Georges Humphrey

est dans la marine américaine, a été sous-officier de marine à bord d'un aviso du "Yangtze Patrol" en Chine, veut faire des études méticuleuses des différentes variations de la langue chinoise, et obtenir un poste dans le "Foreign Service" en Orient.

Arnaud de Lustrac (1942-1945)

est en train de redoubler sa Première à Stanislas., Montréal

David Mogoulsky (1941-1945) (Mage)

est étudiant à présent et désire avcir des diplômes, et ne pas avoir besoin de s'en servir

Maurice Rav'ol (1936-1940)

est en train de faire ses études à l'Université de Cornell

Jean L. B. Smith (Mrs. N. Groby)

finit son dernier trimestre à l'école d'architecture de Columbia University

Gérard Regard (1941-1944)

a été scldat et s'intéresse au droit international

Estelle Sussman (1941-1942)

est devenue "Cadet Nurse" et désire plus tard aller à l'Université de Montréal pour y faire sa médecine

Dorrance Velay (1941-1944)

est étudiante à l'Université de Delaware

Michel Woodbury (1940-1942)

a quitté l'armée, est actuellement étudiant et espère pouvoir faire des études de médecine



Félicitations

à nos "Anciens": Françoise Perrier et Claude Lebel dont le livre "La Garde Montante" a obtenu le prix Julien du Breuil.

N.B.

Si M. et Mme. Claude Lebel sont les premiers anciens élèves à être couronnés par l'Académie Française ils ne sont pas les premiers, contrairement à ce que vous pensez peut-être, qui aient convolé en justes noces, le premier mariage de deux ex-élèves du Lycée a été en mai 1943 celui de Odette Fluchère et George Temmer, qui habitent maintenant en Californie.



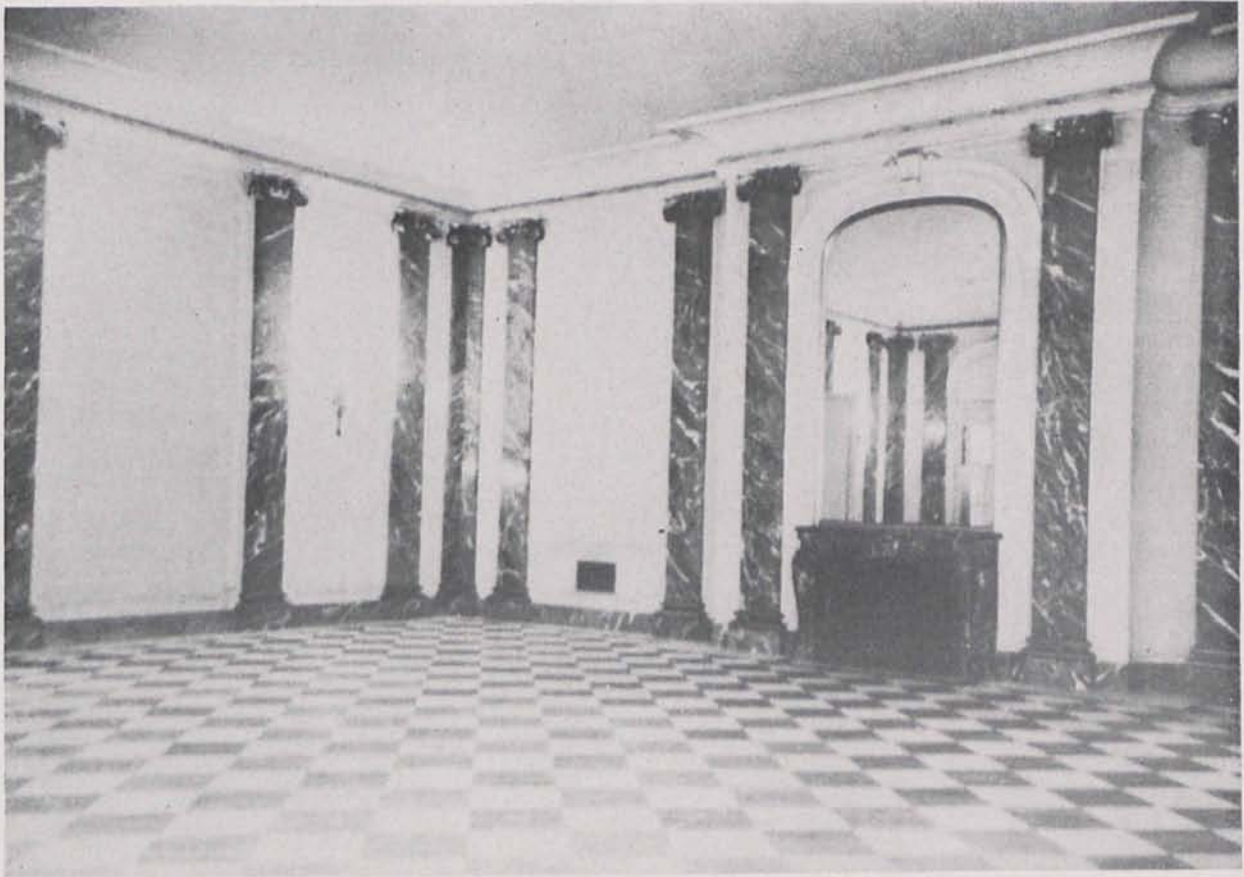


*Un coin du Lycée:
Le vestibule*

OFFERT PAR:

L. GIVAUDAN & CIE., S. A.
Aromatic Products

Paris — Geneva — New York



*Un coin du Lycée:
La salle de jeux et
de culture physique*

OFFERT PAR:

Karin Bonny Greene
née le 3 Février 1946
inscrite en Préparatoire pour l'année
1952-53
—fille de Mrs. Dorrit Hill Greene
ancienne élève du Lycée

Parmi les lettres que nous avons reçues

... "J'espère que vous m'excuserez de ne pas vous avoir écrit plus tôt. Ne croyez pas que ce soit que j'ai oublié le Lycée, il n'y a pas de danger pour cela: les souvenirs les plus chers que je garde de l'Amérique, ce sont ceux des moments passés au Lycée... Le Lycée est ce que je regrette le plus avec les "drug stores."

J'ai heureusement retrouvé Michèle Delahaye dans le même lycée que moi, ainsi que Geneviève Rondon. Nous nous lamentons toutes les trois sur la discipline de ce lycée parisien... et sur les professeurs... On ne peut jamais leur parler d'autres choses que du travail, ni discuter, ni leur expliquer nos ennuis..."

Françoise Deloraine

... The two years which I spent as a "lycéenne" will always stand out among my most pleasant memories. However I hardly recognized that fact at the time, and spent many a miserable hour during the days of "compositions," especially those that were connected with the sciences for which I was, to say the least, not particularly gifted.

I left the Lycée in the Spring of 1940 and became in the Fall of that year, a student of the American School of Design; where I took up the Fine Arts and Fashion Illustration for the next three years. Graduating in May 1943, June found me marching down the aisle to the strains of Lohengrin and repeating my marriage vows. Thus I was launched into the career of wifehood, instead of the artistic one for which I had studied.

I did not reenter the limelight until the third day of February of this year, when Karin Bonny made her debut on a Sunday at the Lennox Hill Hospital.

At this point I have started my new job of motherhood, for which I shall have to rally much to the wisdom which I was taught in this school. I hope that my daughter will be a credit to me, when upon reaching the proper age, she follows in the footsteps of her mother and becomes a "lycéenne" herself.

Dorrit Hill
(Mrs. D. Greene)

... Vous ne pouvez savoir quel plaisir m'a fait votre lettre. La petite enveloppe "Lycée Français de New York" a ressuscité en moi des souvenirs anxieux de Bulletins Trimestriels.

Bien souvent je pense aux jours heureux de la 95ème Rue et une grande envie me prend de revoir les murs où j'ai passé toute mon enfance. Mais une fois l'ancre levée il est bien difficile de reprendre contact. On a des timidités, des scrupules de déranger. Aussi cette Association d'anciens élèves qui nous permettra de refaire connaissance est une fort bonne chose et bienvenue.

Eliane Henno
(Mrs. de Alban-Mestanza)

... Nous sommes arrivés à Oslo, Norvège, il y a un mois. Je suis très mécontent de le dire, mais il n'y a pas de Lycée Français dans toute la Norvège. Maintenant on essaye d'avoir la maison de Quisling, qui a une énorme porte en bois, et un petit trou de verre, fait pour résister aux boulets. Il y a trente-trois chambres, trente-six téléphones, une grande cuisine, et une salle à manger pour deux cent vingt-cinq personnes. Il y a aussi un endroit dix-huit pieds sous terre où on va pendant les bombardements, où il y a une petite cuisine et un réfrigérateur où on met les personnes pour quelques jours et on les oublie.

La nourriture ici est la plus mauvaise de l'Europe. C'est toujours la même chose, homards, crevettes, poissons, poissons, poissons...

Patrick de Koenigswarter,
Classe de Septième



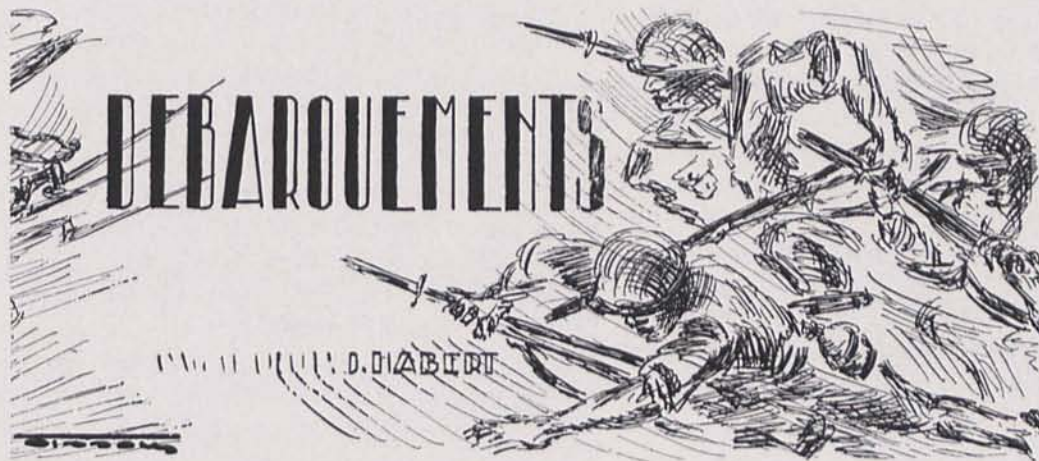


*La première photo d'élèves
prise au Lycée
Juin 1936*

OFFERT PAR:

J. MAKOWSKY CORPORATION
Designing — Printing — Packaging
438 West 37th Street
New York City

NOS "ANCIENS" ECRIVENT



REEL ET IRREEL

Notre camarade Pierre FRYE, qui a servi dans l' "Intelligence" de la 101ème "Airborne" Division, a bien voulu nous adresser l'article ci-après.

"L'esprit, nous dit-il dans la lettre qu'il nous écrit en même temps, est plus lent que le corps à s'habituer à un changement total, brusque, et réagit souvent d'une façon inattendue. Le soldat n'a pas toujours une notion très nette de ce qui se passe autour de lui, ou s'il s'en rend compte, il n'en juge pas la valeur ni les effets réels; c'est d'ailleurs ce qui permet souvent ces actes de grand courage, de sacrifice. En face d'un bouleversement complet de ce qu'il est habitué à connaître, l'esprit hésite d'abord à rompre immédiatement avec le passé, avec ses souvenirs, mais à mesure que les chocs de plus en plus pressants de la réalité le frappent, il finit par trancher avec le passé et s'adapter aux circonstances.

"Les notes qui suivent ont été écrites en partie le jour même du débarquement en Normandie, le 6 juin 1944. Je ne prétends pas qu'elles aient beaucoup de style ni de suite. Je les reproduis tel quel."

5 juin-17 heures—La nuit qui s'annonce déjà, la quatrième que je passerai sur le pont du LCI (Landing Craft Infantry) qui m'emporte vers la Normandie, est celle que nous attendions avec angoisse et impatience. C'est la dernière fois que nous pouvons reviser, en pensée, les notions apprises au cours de l'entraînement militaire et du "briefing." Notions sur l'art de tuer, qui me seront si utiles dans quelques heures. Pourtant, mon esprit se refuse à y songer. A mesure que le jour baisse, je perds toute notion de la réalité du danger immédiat. On ne distingue plus la flotille qui nous entoure, et les moteurs qui marchent au ralenti-afin de ne pas donner l'éveil aux appareils détecteurs ennemis—s'entendent à peine. Le son des flots, la brise, me rappellent mon dernier voyage en France en 1939.

Les images du passé, de ma jeunesse, de mes vacances en Europe, du Lycée, se pressent dans mon cerveau. Non! ce n'est pas possible que la guerre doive se déchaîner pour nous dans quelques heures; je suis seulement en voyage vers la France, encore une fois. . . .

Le passage des avions alliés au-dessus de nos têtes me ramène à la réalité. Les hommes qui attendent là-haut, eux aussi, l'heure fixée, ont-ils davantage la notion de ce qui se prépare, ou n'ont-ils, comme moi, qu'une torpeur confuse à peine mêlée d'appréhension?

6 juin—O heures 45—L'atmosphère est déchirée par les premières explosions de la guerre qui débute là-bas, sur terre. Mon esprit, arraché à ses rêveries de paix, s'inquiète enfin de choses plus utiles: il faut se rappeler les contours de la plage où nous allons aborder, l'organisation des divisions allemandes que nous rencontrerons, les noms des Français suspects de la région qu'il faudra saisir et que je devrai questionner. Je vois Carentan, Ste Mère Eglise, Ste Marie du Mont, St Come du Mont, Montebourg, tous des îlots de résistance possible, entourés de champs de mines et de pièges . . . Mais mon esprit, à nouveau, s'éloigne vite de cette réalité.

8 heures—Il fait jour, l'essaim de bateaux s'est resserré autour de nous et prend position pour le débarquement, des éclairs jaillissent des canons des grosses unités qui nous accompagnent, et on perçoit déjà le bruit sourd des explosions sur terre. Et pourtant, toutes ces coques blanches et grises, ces flots bleus, ce ciel clair ne paraissent pas bien dangereux. Je me croirais volontiers en train d'assister à un film d'actualités.

10 heures—On nous divise en groupes de douze hommes pour nous embarquer sur le LCP (Landing Craft Personnel) minuscule qui nous portera jusqu'à la plage. Nous voilà en route. Et bientôt, c'est l'arrivée au sol. J'ai de l'eau jusqu'à la taille en descendant du bateau, et ma seule pensée est de protéger la mitrailleuse et mes munitions de l'eau salée. Sur le sable, j'éprouve un grand soulagement; ouf, la terre ferme! J'ai la sensation de ne plus être en danger. La détonation des obus sur la plage ne me frappe pas. Mes nerfs sont momentanément anesthésiés. Ce n'est qu'en voyant un camarade ne pas se relever que je me rends compte du sens de ces éclatements. Mais tous mes gestes demeurent mécaniques: j'agis comme on m'a appris à agir en pareille circonstance.

Le plage franchie, on attend, couchés dans l'herbe

des dunes, que tout notre groupe se soit réuni. Il fait bon là, au soleil; et encore une fois, je me mets à rêver. Mais un char qui nous avait dépassé explose sur une mine . . .

13 heures—Nous nous mettons en route vers l'intérieur, en suivant le chemin tracé par les rubans blancs qui indiquent la voie déminée. Est-il possible qu'il y ait vraiment des mines, dans l'herbe verte, de l'autre côté de ces rubans?

Je vois un premier groupe de prisonniers ennemis, des Russes, me dit-on, que les Allemands ont incorporés dans leur armée après les avoir fait prisonniers. Savent-ils eux, par quel enchaînement de circonstances ils en sont arrivés où ils sont? Et voici des cadavres, les premiers que je vois de ma vie. Êtres humains, il y a quelques instants, maintenant plus rien. L'un d'eux tient encore sa mitrailleuse, qu'il actionna jusqu'au dernier instant . . . Un autre, un officier, semble dormir dans une petite tranchée; je m'approche de ce boche: une édition française des *Pensées* de Pascal est sur l'herbe à côté de lui . . . Enfin, des parachutistes blessés, geignants, ou plus souvent, se laissant porter sans mot dire, hébétés. La veille on les avait chargés sur des avions, et ils étaient partis, pensant surtout à ce qu'ils laissaient derrière eux; ils se retrouvent sur des brancards, leur "travail" terminé.

17 heures—Arrêt pour manger. Si on ne nous en avait pas donné l'ordre, je crois que personne n'y aurait songé. Toutes les fonctions de la vie normale paraissent si loin déjà. La vie telle que nous la connaissons s'est arrêtée au moment du débarquement; depuis, nous sommes dans un univers différent. Mais non! Voici des femmes françaises, dans les champs, le long de la route! Elles sont occupées à traire les vaches. Se peut-il qu'il y ait encore des gens qui songent à traire les vaches? Dans le village de Pouppeville, peu de civils se montrent dans les rues; mais ceux qui apparaissent ne semblent pas se soucier des obus et des balles. Demain, ils sauront déjà mieux que tout cela tue; mais aujourd'hui, ils agissent par la force de leurs habitudes; comme nous ce matin, à l'arrivée sur la plage, ils ne sont pas encore dans le "réel."

Pierre Frye

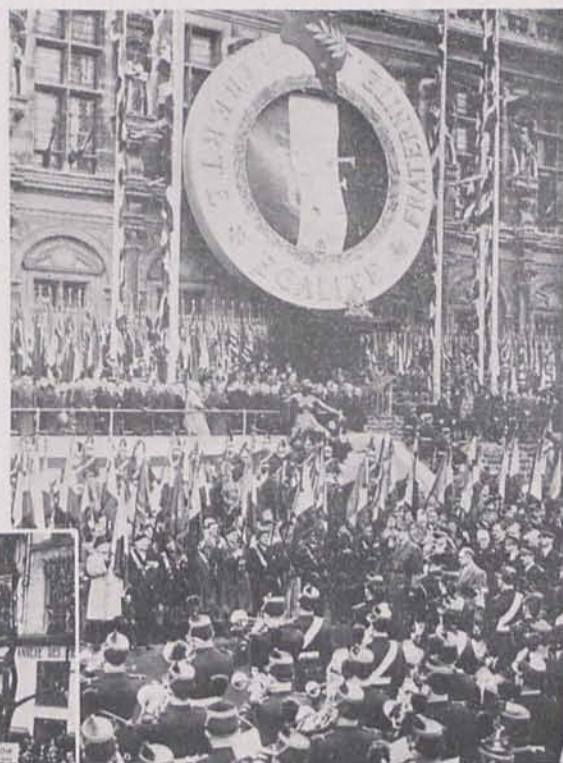
1945 ...



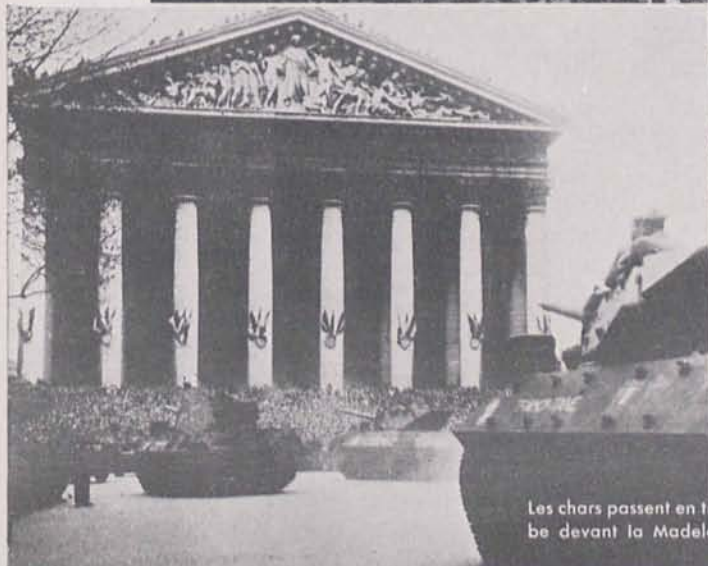
La place de la Concorde pendant la cérémonie, vue du Ministère de la Marine



Le Général de Gaulle remet la Croix de la Libération à la Ville de Paris.



Photographies de la Mission de l'Air française



Les chars passent en trombe devant la Madeleine.



A 21 h. 30, la flamme est ranimée sous l'Arc de Triomphe par le Conseil de l'Ordre de la Libération.

L'activité intellectuelle en France, les Revues

Depuis la libération, il paraît en France, un très grand nombre de revues qui, toutes, témoignent de l'active vie intellectuelle de notre pays. En voici quelques titres parmi tant d'autres: La Nef, Fontaine, Poésie 45, Esprit, l'Arche (publiée autrefois à Alger sous la direction d'André Gide et paraissant maintenant à Paris), Confluences, Les Lettres Françaises (journal hebdomadaire des écrivains de la Résistance, fondé en 1942 par Jacques Decour, fusillé comme otage), Paru, etc. . . .

Dans les revues proprement littéraires (comme dans les autres d'ailleurs aussi), un nom semble dominer la littérature et la philosophie françaises d'aujourd'hui: celui de Jean-Paul Sartre, et de son "mouvement" philosophique: L'existentialisme.

Certains critiques se sont efforcés d'apporter quelques éclaircissements sur l'existentialisme. C'est ainsi que nous trouvons dans Confluences de Mars 1945 un article intéressant de Jean Beaufret, où l'auteur tente de donner une définition de l'existentialisme, en s'attachant d'abord à en souligner les origines. Il est impossible de commencer ici l'analyse de cet article, car l'espace nous manque pour parler de philosophie. Disons cependant encore à propos de l'existentialisme, qu'il existe sur ce sujet d'autres oeuvres que celles de Jean-Paul Sartre, en particulier celles de Simone de Beauvoir qui écrivit un roman "existentialiste," L'Invitée, et un essai explicatif de cette philosophie, Pyrrhus et Cinéas.

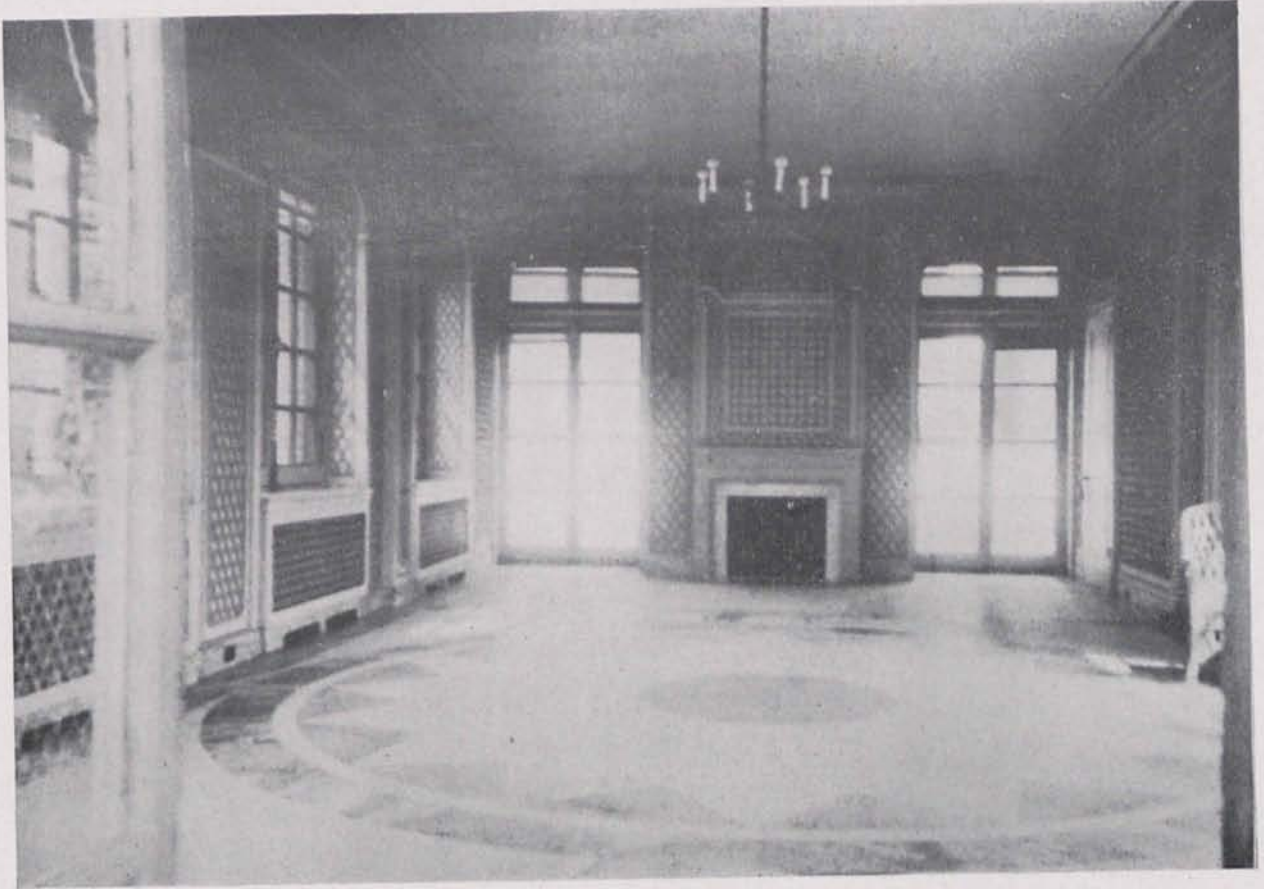
A côté des "existentiels", d'autres voix se font entendre pourtant: celle de Pierre Emmanuel, dont nous lisons surtout des poèmes, de Marcel Arland, d'Albert Béguin.

Citons, en particulier, d'Albert Béguin, un très bel article dans La Nef de Juin 1945 où nous trouvons des phrases comme celles-ci: "Si d'autres nations ont le pouvoir matériel d'agir bien plus immédiatement qu'elle (la France) sur le sort de l'Europe et du monde, la France a ce prestige de toujours, qui lui confère une audience unique.

Avant de terminer, et bien qu'il y ait encore énormément à dire sur ces revues, signalons encore un dernier point, c'est l'immense intérêt révélé dans chacune des revues, porté par les intellectuels français aux littératures étrangères. Nous trouvons des articles comme ceux-ci: Ecrivains de l'U.R.S.S. en guerre, Ernest Hemingway, ou la jeunesse du monde qui donne des pages extraites de For Whom the Bell Tolls, une chronique intitulée Les Lettres Américaines, contenant une critique de A Tree Grows in Brooklyn, des analyses des livres de Caldwell et de Faulkner, un article sur le théâtre de T. S. Eliot etc. . . .

Signalons enfin cet article paru dans La Nef de mai 1945, intitulé simplement: Roosevelt, et qui témoigne de deux choses: de l'immense admiration que le peuple de France porte au grand chef américain, et de l'amitié que la France porte aux Etats-Unis, car, comme nous le dit l'auteur de cet article: "L'Amérique ne lui doit pas seulement des armes matérielles. Elle lui doit plus particulièrement ses armes morales. Roosevelt n'eut-il pas existé, les Etats-Unis feraient aussi la guerre. A Roosevelt ils doivent de participer à une croisade."

—Françoise Perrier Lebel



Un coin du Lycée:

Le solarium des classes enfantines

OFFERT PAR:

Marie-Louise, Henri et Edouard Emmet,
anciens élèves du Lycée.



Offert par un très bon ami.



CLASSE DE PHILO MATH

JEAN ARABO:

Entrée: Septembre 1937.
 Occupation favorite: Hoher la tête en faisant semblant de comprendre.
 Ambition: S'en trouver une, peut-être devenir palatin!
 Dans 10 ans: Salon de généraux en retraite.
 Aversion: La légèreté.

FRANÇOISE BACHER:

Entrée: Octobre 1942.
 Occupation favorite: Méditer sur l'utilité de ces interminables études.
 Ambition: Devenir une "Quiz kid."
 Aversion: Le nihilisme.

CONSUELO EAMES:

Entrée: Octobre 1939.
 Occupation favorite: Ecrire sang phôtes d'ortaugrafes.
 Ambition: Voyage aux Pyramides, faire la connaissance d'un pharaon.
 Dans 10 ans: Perdue dans le désert.
 Aversion: Schopenhauer et les pessimistes.

ANNETTE FELDMAN:

Entrée: Janvier 1946.
 Occupation favorite: Ecouter.
 Ambition: Passer le baccalauréat.
 Dans 10 ans: Prépare encore le baccalauréat.
 Aversion: Rater le baccalauréat.

VERA HENRI:

Entrée: Septembre 1943.
 Occupation favorite: Faire semblant d'être très occupée.
 Ambition: Dépasser Mme. Curie.
 Dans 10 ans: Ambassadrice soviétique à Paris.
 Aversion: L'ignorance et l'intransigeance.

MURIEL LANDAU:

Entrée: Septembre 1944.
 Occupation favorite: Détester, mais si gentiment.
 Ambition: Se rendre maîtresse de sa destinée.
 Dans 10 ans: Suit encore les cours de M. Brodin.
 Aversion: Joueurs de Chopin autres que Brailowsky.

PAUL LOCHAK:

Entrée: Février 1945.
Occupation favorite: Défendre les causes désespérées.
Ambition: Voyage interplanétaire.
Dans 10 ans: Batelier de la Volga.
Aversion: Les conservateurs, les fascistes, et les sciences naturelles.

CHARLES STERNFELD:

Entrée: Novembre 1944.
Occupation favorite: Faire l'esprit fort.
Ambition: Etre cuisinier du Pape.
Dans 10 ans: Fait une cuisine de l'horlogerie.
Aversion: Sécher en math. (comme par hasard.)

CHARLES WORMSER:

Entrée: Septembre 1939.
Occupation favorite: Chercher la femme.
Ambition: La trouver.
Dans 10 ans: Editeur du "Police Gazette."
Aversion: Les affaires louches et mystérieuses.



Classe de Philosophie et Mathématiques de gauche à droite.

1er rang: Annette Feldman, Françoise Bacher, Consuelo Eames, Muriel Landau, Véra Henri.
2ème rang: Charles Wormser, Paul Lochak, M. Georges Deschamps, Jean Arabo, Charles Sternfeld.
Absents: Bertrand Bonavita, Philippe Girard, Jean Rueff.

LE MENDIANT

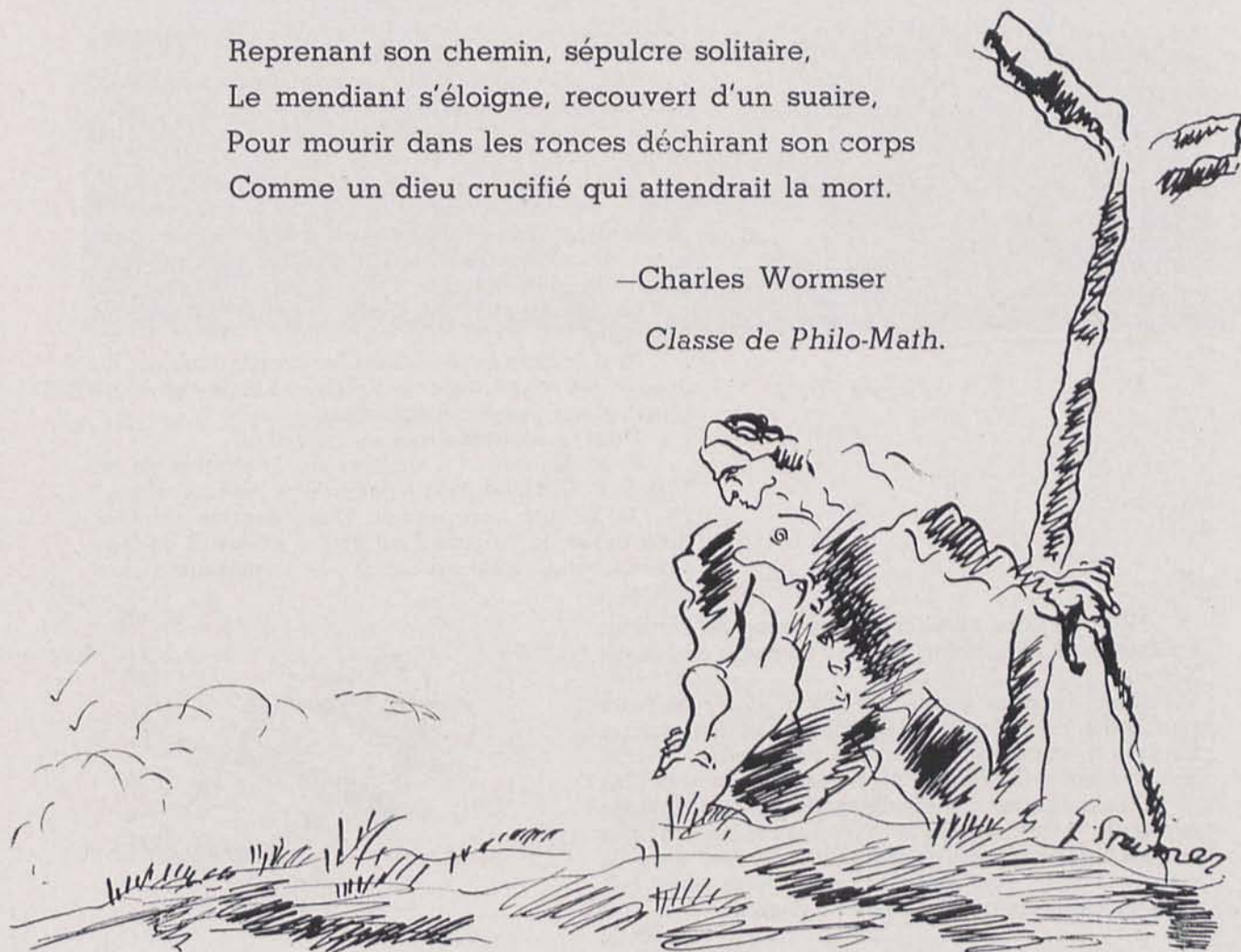
Sur la longue route qui mène à l'infini,
Bordée de ronces, pierres et quelques pavots,
Une ombre chemine, un fantôme endormi
Que la lumière blesse au sortir du tombeau.

L'ombre approche, tendant une main décharnée,
Qui me frôle en tremblant et me fait frissonner,
Comme un reptile visqueux qui s'enroule à un bras
De victime narguée dans ses derniers débats.

Reprenant son chemin, sépulcre solitaire,
Le mendiant s'éloigne, recouvert d'un suaire,
Pour mourir dans les ronces déchirant son corps
Comme un dieu crucifié qui attendrait la mort.

—Charles Wormser

Classe de Philo-Math.



TESTAMENT DE LA CLASSE DE PHILO-MATH



Relativement saine de corps et d'esprit, mais prise d'un croissant malaise à l'approche du moment fatal où elle devra quitter le sanctuaire de son adolescence, la classe de Philo-Math. se trouve dans l'obligation, malheureusement justifiée, d'écrire un testament.

Au seuil d'une vie nouvelle, à la vue d'une vallée de larmes, nous jetons un dernier regard en arrière, et décidons de léguer quelques objets qui nous sont chers à nos successeurs et à nos amis . . .

Nous nous permettons aussi de donner quelques humbles conseils, pleins d'amicale sympathie, à ceux qui n'ont pas encore notre expérience et à ceux qui l'ont, hélas, oubliée.

Nous léguons donc très simplement:

. . . A Mme Day-Mondain: Une entrevue avec Bergson, lieu et date de dite entrevue à être fixée ultérieurement par Mme Day-Mondain.

. . . A Mme David: Une classe aussi charmante que fut la nôtre en première.

. . . A Mme Perrier: Un manteau de fourrure de chien, et un chapeau en queue de lézard.

. . . A M. Guy: Les cendres de Carlyle pour qu'il en dispose comme bon lui semblera.

. . . A la classe de Première: Une collection de sonnettes, d'araignées, de piles, de fils électriques, de peaux d'oranges et de bananes à employer comme il lui plaira pour le maintien de la réputation de la classe de Philo-Math.

. . . A George Steiner: Cette pensée: "Le moi est haïssable."

. . . Paul Lochak lègue à tous les esprits libéraux du Lycée ses tendances antiréactionnaires enveloppées de son perpétuel optimisme.

Nous conseillons très amicalement . . .

. . . A M. Habert: De méditer sur la citation de St. Mathieu: "Ne juge pas de peur d'être jugé toi-même."

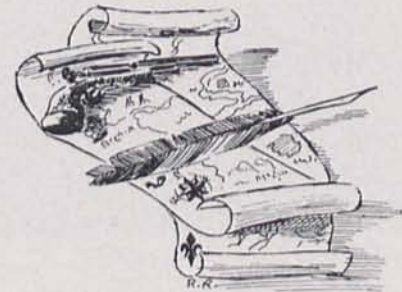
. . . A Michel Compagnon: D'adopter les cheveux de Breyton, la voix de Paul Berçot et le nez de Verdussen, pour s'assurer ainsi de nombreuses conquêtes.

Nous pensons aussi créer beaucoup de bonheur en donnant à Annie Mandalès les cheveux de Joanna Rogers.

Nous donnons à tous les élèves du Lycée notre permission de se servir de l'ascenseur et de l'escalier d'honneur, comme nous l'avons fait pendant le courant de l'année (Evidemment, à leurs risques et périls).

Finalement avant de disparaître, nous voulons exprimer notre profonde reconnaissance et nos amitiés à tous les professeurs du Lycée, pour la manière "chic" dont ils firent face à notre esprit belliqueux et à nos gamineries . . . Amen.

Les Philo-Math.





*Un coin du Lycée:
un plafond du rez-de-chaussée*

OFFERT PAR:
VAN CLEEF & ARPELS
Jewellers
Paris -- Londres -- Palm Beach
New York
744 Fifth Avenue

CLASSE DE PREMIÈRE

SOLANGE BATSELL

Entrée: 1945
Occupation favorite: Etre absente.
Ambition: 2 heures de travail par semaine.
Dans 10 ans: Inspectrice des travaux finis.

PIERRE BOHN

Entrée: 1946.
Occupation favorite: Colorier ses plans médiateurs.
Ambition: Enchaîner l'énergie atomique.
Dans 10 ans: Un second M. Deschamps.

ANNE BOULIN

Entrée: 1938.
Occupation favorite: "being cute."
Ambition: Se marier (avec argent).
Dans 10 ans: Se marier encore.

GERARD BREYTON

Entrée: 1945.
Occupation favorite: "Shadowing" Compagnon
Ambition: Nulle.
Dans 10 ans: Balayeur des rues.

MICHEL COMPAGNON

Entrée: 1942.
Occupation favorite: Etre un "Wolf."
Ambition: Etre un plus grand "Wolf."
Dans 10 ans: Croupier au Casino.

GONZAGUE D'ETE

Entrée: 1945:
Occupation favorite: Rêver.
Ambition: Ne plus rougir en classe.
Dans 10 ans: "He's lovely, he's engaged, he uses Ponds!"

JOANNA ROGERS

Entrée: 1939.
Occupation favorite: Faire la moue aux garçons.
Ambition: Conquérir.
Dans 10 ans: Est conquise.

DOMINIQUE EUDE

Entrée: 1946.
Occupation favorite: Mettre des noeuds de cravate papillon.
Ambition: "Cover boy."
Dans 10 ans: Editeur de "Esquire"

JEAN GADONNEIX

Entrée: 1945.
Occupation favorite: Insulter les jeunes filles.
Ambition: Cultiver une barbe en pointe.
Dans 10 ans: Commis voyageur.

NICOLE GIRAUD

Entrée: 1946.
Occupation favorite: Verdussen.
Ambition: Devenir vraiment blonde.
Dans 10 ans: Madame . . .

ANNIE MANDALES

Entrée: 1943.
Occupation favorite: Repêcher les âmes en détresse.
Ambition: Sarah Bernhardt II.
Dans 10 ans: "Housewife."

LUCETTE NEWMAN

Entrée: 1943.
Occupation favorite: Faire les yeux doux.
Ambition: Grandir.
Dans 10 ans: Elle est plus grande que Lui!

CLAUDY NORDAU-GRUENBLAT

Entrée: 1943.
Occupation favorite: Bûcher.
Ambition: Bûcher encore.
Dans 10 ans: Bûcher toujours.

SUZANNE RUFENACHT

Entrée: 1944.
Occupation favorite: (1+kt)3.
Ambition: Rester comme elle est.
Dans 10 ans: Elle ne l'est plus.

JACQUES SALLES

Entrée: 1946.
Occupation favorite: Etre sérieux.
Ambition: Devenir riche.
Dans 10 ans: Sing Sing (fauché).

GEORGE STEINER

Entrée: 1943.
Occupation favorite: Etaler ses connaissances.
Ambition: Infinie.
Dans 10 ans: Qui sait?????

JACQUES VERDUSSEN

Entrée: 1945.
Occupation favorite: Se disloquer.
Ambition: Masseur.
Dans 10 ans: Mari d'une Hottentote du Congo.

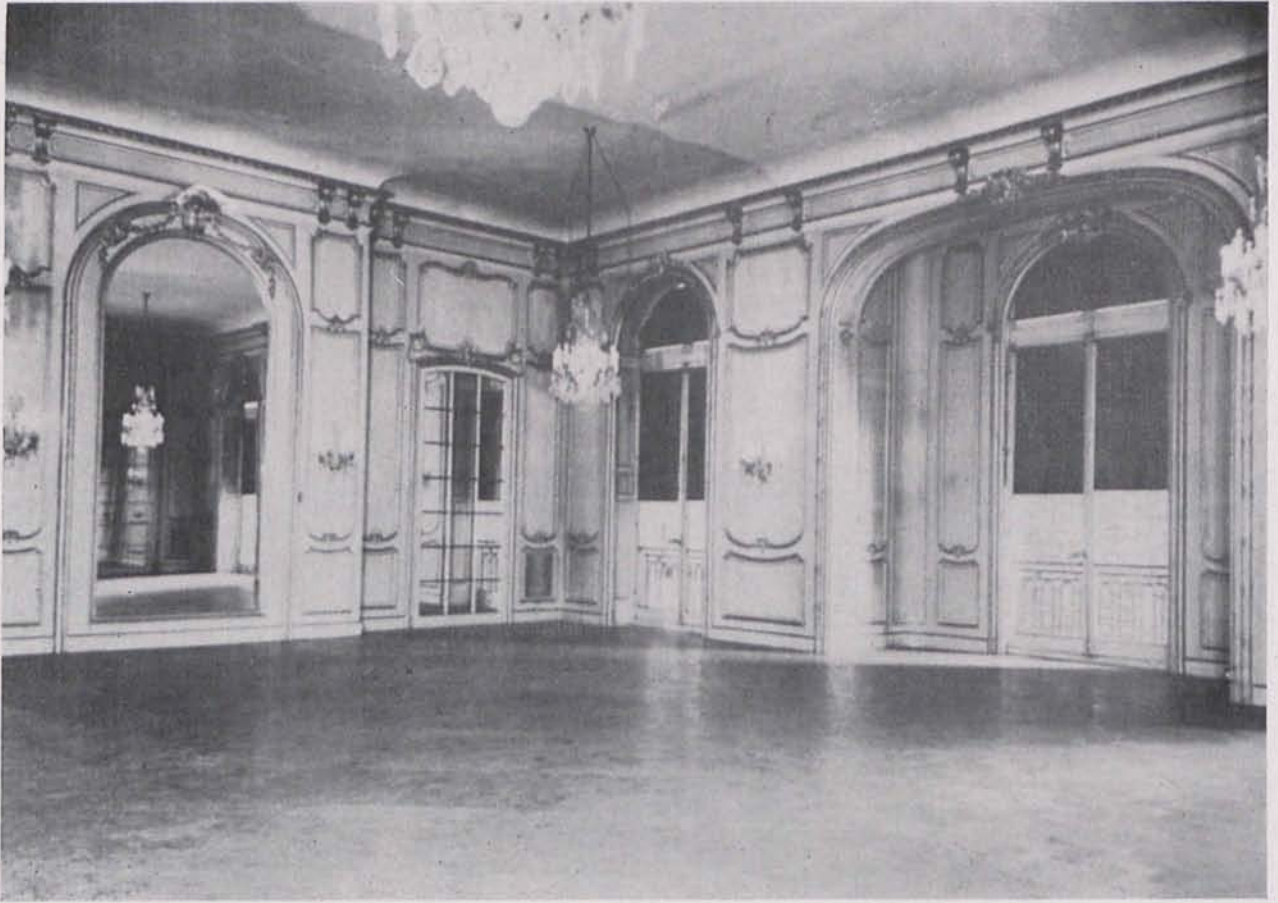
MICHELINE WEILL

Entrée: 1945.
Occupation favorite: Philosopher.
Ambition: Retrouver le temps perdu.
Dans 10 ans: Aura perdu le temps gagné.



Classe de Première de gauche à droite

1er rang: Annie Mandalès, Anne Boulin, Nicole Giraud, Lucette Newman, Clarisse Doll, Claudie Nordau-Gruenblat, Renata Chapiro.
2ème rang: Suzanne Rufenacht, Micheline Weill, Gérard Breyton, Michel Compagnon, Gonzague d'Eté, Solange Batsell, Joanna Rogers.
3ème rang: George Steiner, Jean Gadonneix, Jacques Verdussen, Pierre Bohn.
Absents: George Fätzer, Jacques de Panafieu, Morgan Procter, Dominique Eude, Jacques Salles.



*Un coin du Lycée:
La salle d'honneur*

OFFERT PAR:

WILDENSTEIN & CO., Inc.

A noire avis:

Le professeur le moins bruyant	M. Deschamps Mme David Mme Day-Mondain
Le professeur le plus bruyant	M. Wendling M. Berger
Le professeur le plus amical	M. Guy Mme Corr�a
Le professeur le plus "lady's man"	M. Brodin M. Lissim M. Habert
Le professeur le plus dur à satisfaire	Mme Bégué
Le professeur le plus "sweet young thing"	Mme Mount
Le professeur le plus nerveux	Mme Brodin
Le professeur le plus facile à imiter	Mme Bégué
Le professeur le plus Shakespearien	Mme Durieux
Le professeur le plus inspiré	M. Brodin
Le professeur le plus souriant	Mme Smith
Le professeur le plus patient	Mme Day-Mondain
Le professeur le plus serviable	Mlle Jan�
Le professeur le plus moraliste	Mme Brodin
Le professeur le plus bavard	M. Berger
Le professeur qui change le plus de coiffure	Mlle Giaucue
Le professeur qui donne le plus de "newspaper clippings"	Mme Corr�a
Le professeur qui se sert le plus du tableau	M. Deschamps
Le professeur qui nous fait le plus travailler	Mme Bégué
Le professeur qui bouge le plus	M. Wendling
Le professeur qui se croit spirituel	M. Brodin
Le professeur qui est vraiment spirituel	M. Brodin
Le professeur qui s'occupe le plus des élèves	Mme Corr�a
Le professeur qui s'assoit le plus dans son fauteuil	Mme Durieux
Le professeur qui s'assoit le plus sur le bureau	Mme David
Le professeur qui en sait le plus	Mme Smith
	Mme Bégué
	Mme David



La classe de Première l ggue  :

- M. Deschamps: Des yeux plus doux et l'espace
- M. Wendling: Tous ses dilatom tres et toutes ses "jokes"
- M. Brodin: Un frein   sa verbosité
- M. Guy: Moins de sympathie pour les jeunes filles en général, et pour Lucette Newman en particulier
- M. Minor: Des cadavres   disséquer et des fenêtres pour le laboratoire
- Mlle Jan : De bons chauffeurs de taxi
- M. Habert: Des élèves plus calmes
- Mme David: La "Royal Canadian Mounted Police" pour faire garder le silence.
- Mme Day-Mondain: Trois grains de plomb et une abbaye

LA VICTOIRE DE PYRRHUS

Pyrrhus a vaincu son précepteur; la conquête dans le domaine moral ne s'accorde plus avec la simple contemplation. Créon a vaincu Antigone, la philosophie de l'action émerge victorieuse; il n'y a plus de résignation, ni de fuite dans la tour d'ivoire. Le plan physique a pris une importance nouvelle dans le développement du caractère. Kierkegaard a indiqué le chemin à suivre et Sartre l'a suivi. D'ailleurs tout un roman de Barrès, cherche déjà dans l'action, dans le plein pouvoir de l'existence, la clef du secret de son personnage. Les "déracinés" de Lorraine échouent, mais l'Oreste de Sartre a vaincu.

Pourtant, c'est une victoire troublante. La philosophie de l'action et de l'existential, à la Créon et à la Coriolan, se traduit dans la réalité par des tendances nationalistes et de "droite." C'est cet aspect qui tenta Barrès. L'homme qui cherche dans la conquête de nouvelles provinces, l'ultime de son "moi," peut être fort dangereux. Le respect d'autrui ne se suit guère de ce système, et il devient presque impossible à vivre près

des personnages de "Huis-Clos."

Le prototype de l'existential est un homme très fort, tourné intensément vers le dehors, disposant de moyens très dangereux; comment le combattre? La recherche du "moi" est une quête consacrée aux plus beaux principes; nous manquons essentiellement d'une base pour lutter contre Pyrrhus. L'on peut considérer le Fascisme comme l'excès physique dans l'existential; cette comparaison ne se fait guère avec la démocratie, et cela donne fort à penser.

Cette philosophie est en vogue. Pourquoi? La France, royaume de l'individu, et de la pensée contemplative a été vaincue par un système de force énorme. Cette défaite laisse un vide, et l'on cherche à le combler. Déjà le soldat des "Silences de la Mer," esquisse l'existential; il est infiniment supérieur à son hôte. Nous cherchons le secret de cette supériorité. La voie est dangereuse car elle tend à confondre les forces d'ordres différents.